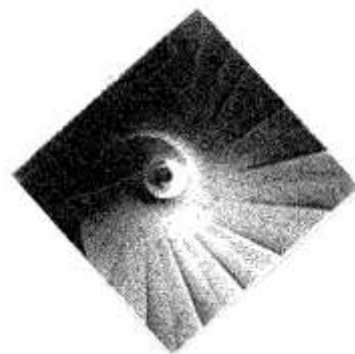


Construction et Patrimoine Informations



n° 41 - novembre 2017

Centre International Construction et Patrimoine
Hôtel de Ville, 07220 Viviers
tél. 04 75 52 62 45 contact@cicp-viviers.com

La rentrée a été marquée par notre 25° « Rentrée du patrimoine ». Dans ce cadre, les Journées européennes du patrimoine ont été marquées par un regain de participation sur nos deux sites de la Maison des Chevaliers dans le centre de Viviers (266 visiteurs) et de l'ancienne cité ouvrière de Lafarge (283 visiteurs, avec 228 participants aux quatre visites guidées de la cité). Le voyage du 30 septembre sur le plateau ardéchois (abbaye cistercienne de Mazan, églises romanes d'Usclades et Saint-Cirgues-en-Montagne...) a été suivi par 33 adhérents. Le 11 octobre, 34 personnes ont suivi la visite industrielle de l'usine Lafarge. Les autres manifestations n'ont pas connu le même succès et nous devons sans doute réfléchir à la manière de perpétuer cette action de façon plus attractive. A l'occasion de la « Fête de la science », nous avons proposé un atelier de taille de pierre pour les enfants : 7 enfants sont venus, durant l'après-midi du 7 octobre, pour s'essayer à cette technique ; une classe de l'école de la Roubine à Viviers est venue visiter la Cité. Début septembre, le CICP a participé à la journée des associations à Viviers.

Le CICP a travaillé pour l'avancement de son projet de réhabilitation de l'annexe sud de la Maison des Chevaliers où nous avons proposé d'installer un gîte d'étape à destination notamment des cyclistes de la Via Rhôna ; le 13 octobre, une convention a été signée entre la Municipalité de Viviers et le CICP, confiant à celui-ci la maîtrise d'ouvrage des travaux qui s'y dérouleront. Dans la suite du travail effectué cet été par le chantier de jeunes internationaux qui a abouti à restaurer un montant du portail gothique de ce logis et à tailler les claveaux d'arcs qui devront être placés l'an prochain, il s'agira d'abord de terminer la restauration de ce portail.

La Municipalité nous informe de l'ouverture d'une première tranche de travaux l'hiver prochain à la partie classée de la Maison des Chevaliers. Nous ne pouvons que nous en réjouir. L'un des résultats devrait pouvoir permettre bientôt l'accès à la cour principale dans le cadre de visites guidées. Merci à ceux qui ont œuvré en ce sens. Rappelons que notre association (alors Patrimoine Vivarois) a été créée en 1981 dans le premier but d'aboutir au sauvetage et à la restauration de cette belle demeure.

Publications-nouvelles du patrimoine



Réhabiliter et reconvertir le patrimoine. C'est un dossier publié par le numéro de mai de la revue *Atrium*. Réhabiliter passe le plus souvent par une reconversion : le monument n'aura pas la fonction qui était la sienne à l'origine, ce qui veut dire que des transformations importantes auront lieu. Plusieurs exemples lyonnais sont donnés. La reconversion des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph a été un véritable défi ; le programme a été celui d'activités mixtes : faculté,

logements, bureaux, restaurants, locaux associatifs, composantes d'un nouveau quartier. Des bâtiments qui étaient par définition fermés s'est ouvert sur la ville, devenant un espace traversé, les cours sont devenues des lieux se rencontre, à l'image d'un forum romain. L'église Saint-Bernard, sur les pentes de la Croix-Rousse, a été désacralisée en 2016 pour devenir un lieu de travail, consacré aux petites entreprises créatives. Les vitraux de Bégule seront conservés ; le projet intègre la réutilisation du mobilier liturgique (confessionaux, chaire, autel) comme pour renforcer le lien entre l'héritage culturel et les nouvelles fonctionnalités. L'ancien Hôtel-Dieu est un ensemble considérable, dominé par la coupole due à Soufflot (détruite à la guerre et reconstituée) dont les nouveaux usages ont été l'objet de maintes controverses. Il accueillera un hôtel de luxe, des commerces, des bureaux. Les travaux ont permis de remettre au jour des éléments anciens jusque là cachés : plafonds à la française, baies anciennes. Les travaux ont été accompagnés d'une étude historique permettant de dater les éléments et d'établir la succession des transformations.

Renaissance du Vieux Lyon parle d'une autre reconversion lyonnaise : l'hôpital de l'Antiquaille devenu un ensemble complexe, avec logements, résidence étudiante, hôtel de luxe, restaurant réputé et même un musée.

Pierre sèche dans le sud de la Drôme. Le n° de juin d'*Etudes drômoises* a consacré un article à ce patrimoine de nos campagnes à partir de l'exemple de Taulignan. Il s'agit de structures à usages divers mettant en œuvre ce matériau de ramassage : cabanes, souvent appelées « bories » (la plupart datent du XIXe siècle ou du début du XXe), restanques destinées à maintenir des terrasses pour la culture, « clapiers » ou accumulations de pierres plus ou moins organisées, destinés à épierrer les sols pour les rendre plus propres à la pâture ou à la culture, ouvrages destinés à la gestion de l'eau (citernes, puits, canaux, fossés, exutoires. « La pierre sèche est relativement discrète, elle n'en est pas moins présente comme élément structurel de tout le finage.

La Clastre à Sainte-Eulalie. Dans les années 1990, Clastre avait fait l'objet d'une première série d'études dendrochronologiques (datation à l'aide des cernes de croissance du bois), dans le cadre d'une enquête plus générale menée alors sur les fermes les plus anciennes du plateau ardéchois par Michel Carlat. D'après ces analyses dendrochronologiques, le bloc étable-fenil de la ferme de Clastre pouvait correspondre à un édifice des années 1570, dont la charpente aurait été totalement reprise dans les années 1760, avec deux dernières modifications importantes dans les années 1860 puis 1930, correspondant à la construction puis à l'agrandissement du nouveau logis à couverture de lauses. Si la datation des bois ne pouvait être remise en cause et formait une base documentaire solide, l'interprétation chronologique qui en était tirée nécessitait néanmoins pour confirmer, infirmer ou préciser celle-ci, une confrontation avec les données d'une étude archéologique du bâtiment qui n'avait pas été réalisée alors. C'est pourquoi, en partenariat avec LIGER et dans la perspective d'un aménagement muséographique du bâtiment, a été engagée depuis 2014 l'étude archéologique du site.

Une première opération, menée en 2014, sous la direction de Pierre-Yves Laffont (Université Rennes 2) et de Christian Le Barrier (Inrap), a permis :

- de réaliser un plan de la ferme et un plan de l'église de Sainte-Eulalie ;
- de réaliser un relevé partiel au scanner 3D du bâtiment,
- d'engager une première étude archéologique des murs de l'étable (considérée comme la partie la plus ancienne du bâtiment) ;
- de commencer l'étude de la charpente du fenil avec 3 nouveaux prélèvements dendrochronologiques pour compléter les datations faites dans les années 1990 ;
- enfin, de réaliser 2 sondages pour vérifier la présence de niveaux archéologiques à l'intérieur de l'étable sous la dalle de ciment et à l'extérieur sous la terre végétale au pied du mur sud.

Au mois de juillet 2016 a été réalisée une nouvelle opération archéologique sur le site sous la direction de Pierre-Yves Laffont.

Par ailleurs, l'étude des maçonneries (logis) et de la charpente a été poursuivie. Enfin, 5 datations au carbone 14 ont pu être réalisées sur des charbons de bois découverts en fouille dans l'étable.

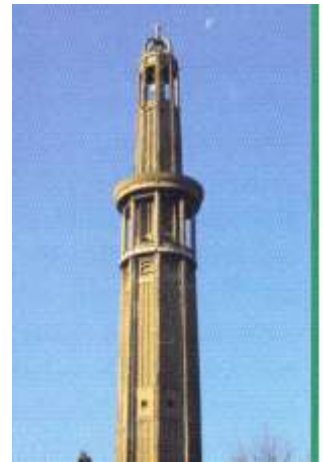
À ce stade de l'étude, on ne peut émettre que des hypothèses, néanmoins les fouilles archéologiques réalisées en 2016 dans une partie de l'étable ont montré les traces d'une occupation datable du Moyen Âge à l'est de l'étable (fosses, cheminée ?). La fouille de l'étable a

livré aussi les derniers vestiges d'un dallage (XVIIIe ou XIXe siècle ?) et une canalisation en pierre (même datation). La fouille réalisée en avant du mur sud de l'étable à l'extérieur a permis, elle, de retrouver un premier dallage de lauses de phonolite (XIXe siècle ?) fonctionnant avec une porte bouchée située dans l'angle sud-est du mur ainsi qu'un second dallage de moins bonne qualité (XVIIIe ou XIXe siècle ?) en face de l'entrée de l'étable. Elle a permis aussi de retrouver l'angle sud-ouest du presbytère disparu au XIXe siècle ainsi que le chemin figurant sur le cadastre de 1840 et qui passait alors au ras de la maison.

Au nord de l'étable, ont été mis en évidence un dallage de lauses de phonolite au sol ainsi qu'une citerne profonde d'environ 1,40 m pour un diamètre moyen de 1,20 m (XIXe siècle).

Enfin, la reprise de l'étude du plancher prouve que les solives les plus anciennes (XVIe siècle) sont en fait des pièces de charpente démontées puis transformées en solives de plancher au XVIIIe siècle. Elles couvraient originellement un bâtiment de type logis puisque leur surface montre des traces de suie importantes. On peut imaginer que ces pièces de bois proviennent de la charpente d'un bâtiment ayant précédé l'actuelle ferme de Clastre, mais il est possible aussi qu'elles aient été récupérées au XVIIIe siècle tout à fait ailleurs. *Renseignements communiqués par l'association LIGER.*

Bicentenaire des travaux de Louis Vicat sur le ciment. A l'occasion du bicentenaire de la publication en 1817 de ses travaux par Louis VICAT (1786-1861), à l'origine du ciment moderne, Patrimoine Aurhalpin consacre un numéro entier (*Courrier du Patrimoine* n° 65, juin 2017) à ce matériau et à ses usages contemporains, tout particulièrement dans notre grande région. Quatre pages sont consacrées aux initiatives régionales pour partager la connaissance et la mémoire du ciment et du béton (nous y retrouvons bien sur le CICP) ; les temps forts de la commémoration nationale sont aussi évoqués, et des articles spécifiques à des ouvrages remarquables complètent ce numéro (Grenoble et le Béton de 1855 à nos jours avec un focus sur la Tour Perret, l'usage du béton dans les grands barrages hydro-électriques, les Châteaux d'Eau de Valence, la charpente du musée du Chapeau de Chazelles sur Lyon,...). Un document à consulter au CICP ou à commander sur www.patrimoineaurhalpin.org



LAFARGE et les Cimentiers du Bord du Rhône – Marylène MARCEL-PONTHIER (juin 2017) – Notre adhérente, auteure de plusieurs monographies dans lesquelles elle évoquait déjà des épopées industrielles locales remarquables (distillerie-chocolaterie d'Aiguebelle, nougat Arnaud-Soubeyran, ...) s'est lancée cette fois dans une brillante recherche documentaire sur l'activité de la chaux et du ciment sur les deux rives du Rhône. Dans une première partie de son ouvrage de 328 pages, richement illustré de documents historiques, elle s'attache à évoquer l'histoire de la chaux et du ciment au travers de celle de chaque ville ou village et des familles – quelquefois des dynasties - qui en ont été les acteurs, de Viviers à Cruas coté Ardèche, de Montélimar à La Coucourde coté Drôme. La seconde partie est toute entière consacrée à la famille des Pavin de Lafarge (Marylène nous en livre une très précise généalogie, du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle) et au développement de l'Entreprise éponyme, créée en 1833. Elle conclue par une évocation de ce qu'il reste de Lafarge près de chez nous, tant côté industriel que patrimonial, ce qui l'amène bien sûr à évoquer la Cité Blanche et le CICP. (25€, dans les librairies de Montélimar, Le Teil et Viviers, au CICP, ou auprès de l'auteure au 06.30.92.18.00).

Aperçu sur la société albaine du IIe siècle. Dans le n° 34 d'*Ardèche archéologie*, Roger Lauxerois nous livre une analyse très suggestive d'une inscription du IIe siècle trouvée en remploi dans le prieuré médiéval de Saint-Pierre d'Alba. Bel exercice que de nous montrer tout ce qu'une simple inscription de 8 lignes peut nous enseigner sur la société du chef-lieu des Helviens à cette époque. « La mort prématurée de Petronius Junior, du vivant même de ses parents, nous introduit ainsi en plein cœur de la vie municipale d'une petite cité provinciale : ses hiérarchies et ses passerelles d'un ordre à l'autre, ses solidarités. Nous avons ainsi, grâce au monument commémoratif qui honore sa mémoire, un miroir de la romanisation des usages et des institutions ou structures sociales et politiques à Alba ». Ce Petronius Junior était probablement le fils d'un

esclave affranchi ou d'un citoyen romain fils d'affranchi et d'une ancienne esclave orientale affranchie, du nom grec de Nikè. Malgré ces origines modestes, il est devenu membre de la bonne société albaine, nommé décurion, c'est-à-dire membre du conseil municipal, membre des « juvenes », sorte de club de la jeunesse à fonction peut-être paramilitaire, « patron », c'est-à-dire protecteur, du collège des « sévirs », groupe de magistrats chargés du culte impérial dans la cité, et de celui des « centonarii », corporation des artisans drapiers, chargés aussi de la lutte contre les incendies. Bon exemple du fonctionnement de « l'ascenseur social ».

Restauration de peintures murales à Viviers. Il s'agit des peintures du "pavillon de jardin" situé le long de la RD86 à la sortie nord de Viviers et agrandi récemment. Construit vers 1900 pour Emile Lachave, industriel du carreau ciment mosaïque à Viviers, le pavillon surplombait à l'époque un petit vignoble en terrasses.

A l'intérieur, la pièce principale est entièrement habillée d'un décor peint en trompe-l'œil, composition panoramique des environs de Viviers donnant l'illusion d'être au centre d'une pergola ouverte sur l'horizon. Les balustrades en pierre et les parterres floraux figurant sur le bas des murs accentuent cette sensation "d'extérieur". Au plafond, le ciel est animé par une ronde d'anges. Sur le trumeau de la cheminée, tel un tableau, une scène champêtre de moisson apparaît avec au centre deux jeunes filles. Les peintures sont signées et datées : Montuori 1902. Cet artiste italien a vécu à Viviers dans les années 1902-1903 et est également l'auteur des portraits sur toile de deux vivarois, Adèle et Marius Motte.

Pour sauvegarder ces peintures murales, une campagne de financement participatif a permis de récolter plus de la moitié du coût total des travaux. Ce projet est soutenu et relayé par le Département de l'Ardèche.

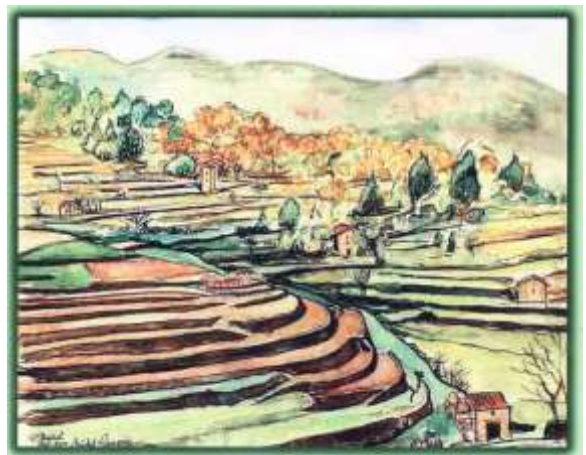
Une gourde vivaroise du XIVe siècle exposée à Paris. Une très belle gourde de verre, trouvée dans une sépulture du XIVe siècle, place de la Plaine à Viviers, est exposée à Paris au musée national du Moyen Age, à l'hôtel de Cluny, dans le cadre d'une exposition « Le verre, un motif inventif » depuis le 18 septembre. Cette pièce unique, habituellement présentée dans une vitrine de notre local, est munie de quatre anses autour de son goulot, ornée de cordons de verre rapportés sur tout son pourtour.



L'archéologie médiévale en deuil après le décès cet été à Aix-en-Provence de Gabrielle Démians d'Archimbaud. Elle fut à l'origine de l'archéologie médiévale dans le Midi de la France, professeur à l'Université d'Aix, fondatrice du Laboratoire d'archéologie médiévale dans cette ville, auteur des fouilles du village médiéval abandonné de Rougiers dans le Var et de Notre-Dame-du-Bourg à Digne, initiatrice de congrès internationaux sur la céramique médiévale. Nos adhérents qui ont participé à notre voyage en Provence il y a quelques années se rappellent que cette dame nous avait gentiment reçus dans son hôtel particulier du quartier Mazarin et que l'on avait beaucoup parlé de ses travaux lorsque l'on avait visité la crypte archéologique de Notre-Dame-du-Bourg à Digne.

Hommage à Michel Rouvière. Le numéro d'août de *Mémoire d'Ardèche temps présent* est un hommage à Michel Rouvière, sous le titre : « Paysages et architecture vernaculaire ». Nous connaissions M. Rouvière comme grand connaisseur des constructions en pierre sèche et de l'architecture vernaculaire, cet hommage nous fait découvrir d'autres aspects de son activité : la peinture, la sculpture, la poésie.

A propos de la mise en valeur du patrimoine vernaculaire, il écrivait : « A la faveur d'un réel engouement pour un tourisme « diffus » en milieu



rural et de tout l'attrait que semblent provoquer « les choses naturelles » très prisées par de nouvelles générations de touristes, ces régions ont vraisemblablement un potentiel non négligeable à exploiter. La gestion de tels projets ne peut se faire qu'avec l'aval des paysans partie prenante ».

Les travaux vont commencer à la Maison des Chevaliers

Les premiers travaux de sauvetage (plus que de restauration) à la Maison des Chevaliers vont commencer. Thierry Véron, adjoint au patrimoine de Viviers, nous communique quelques précisions que nous allons résumer.

Cette tranche de travaux est prévue pour l'hiver-printemps 2018. Les travaux préparatoires consisteront en un enlèvement des encombrants et un assainissement des lieux. Sont ensuite prévus :

- la fermeture provisoire des baies par plexiglas et liteaux (enlèvement des plexi mairie) ;
- la réalisation de rejingots (joints) au mortier de chaux pour étanchéité des ouvertures ;
- la protection des planchers de bois par mise en place de panneaux OSB (contre-plaqué marine très solide) ;
- la réfection totale ou partielle de la couverture du logis au sud de la cour principale (au-dessus de notre salle d'exposition) ;
- le blocage des murs en maçonnerie sous charpente ;
- la révision des autres toitures, y compris solins, faîtages et rives latérales ;
- le bâchage des couvertures si besoin (350g/m²) pour la zone nord (face au local où sont exposés les papiers peints) et parcelles 101 et 102 ;
- la révision des gouttières zinc au droit du bâtiment nord ;
- la sécurisation de la cour intérieure principale pour permettre les visites guidées.
- la protection des fresques de l'escalier aux niveaux du premier étage,
- la réfection électrique et mise en propreté du couloir d'accès à l'escalier en vis au rez-de-chaussée.

Le coût de cette phase de travaux s'élève à 138 000 euros HT. Les dons récoltés par le CICP et ACTHIV seront intégrés à ce financement. Le montage financier est le suivant : 90 000 Etat (DRAC) / 50 000 Département / 30 000 Commune / 10 000 Dons divers (CICP ACTHIV...)

Journée sur le plateau ardéchois

Samedi 30 septembre, malgré un temps incertain, une trentaine d'adhérents de l'association s'est rendue sur le plateau ardéchois pour une journée placée sous le thème du dialogue entre patrimoine et art contemporain. La première étape de notre excursion nous a emmené à Mazan où nous avons été accueillis par Elodie Blanc, chargée du patrimoine de la Montagne Ardéchoise depuis près de 20 ans. Le village et l'ancienne abbaye cistercienne aujourd'hui en ruine servent depuis peu de toile à une œuvre de Felice Varini, "Un cercle et mille fragments". Cette œuvre, avec cinq autres, fait partie du parcours artistique "Le Partage des Eaux", projet porté par le PNR des Monts d'Ardèche, qui a permis à différentes personnalités (artistes, paysagiste et designer) de proposer des œuvres d'art, parfois monumentales, le long de cette ligne de crêtes qui sépare les eaux coulant vers la Méditerranée ou vers l'Atlantique. La visite de l'église de Mazan nous a également initiés au travail du maître verrier L-R Petit dont les vitraux ornent également les églises de Saint-Cirgues-en-Montagne et Usclades. Ces deux édifices ont d'ailleurs constitué les étapes suivantes de notre périple : la première présente également des sculptures romanes très intéressantes tandis que la seconde renferme une cloche du XVII^e siècle. La journée s'est poursuivie à l'ancienne chartreuse de Bonnefoy où Elodie nous a raconté l'histoire du site et nous a présenté "De l'autre côté" l'œuvre de Stéphane Thidet. Elle a ensuite invité les plus téméraires à venir explorer les anciennes caves de la chartreuse. Le soleil a finalement fait son apparition pour clôturer cette journée passée sur le plateau ardéchois en compagnie d'Elodie Blanc, aussi à l'aise pour nous parler d'histoire et de patrimoine que de légumes sauvages !

Laurence Guer

Un objet... regard sur nos collections :

les tomettes

Il existe depuis au moins le XVII^e siècle des carreaux hexagonaux qui sont d'assez grandes dimensions, épais de plus de 2 ou 3 centimètres. Il en a existé dans des régions variées.

La tomette provençale est un carreau hexagonal plus mince qui apparaît à la fin du XVII^e siècle. Elle est encore épaisse (plus de 2 cm) dans les débuts. Le revers est creusé d'une marque plus ou moins élaborée (carré, losange, cercle, croix...) destinée à faciliter l'adhésion au sol. A la fin du XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e, les tomettes sont plus petites, encore épaisses (plus d'1 cm) ; les marques au revers sont faites d'une ou plusieurs lettres, sans doute initiales des fabricants.

La tomette des XIX^e et XX^e siècles a désormais des dimensions uniformes, plus petites qu'auparavant, plus mince, couverte d'un engobe qui lui donne une surface brillante, avec au revers une estampille qui porte la marque du fabriquant (nom et localisation), dans un cercle ou un ovale, accompagnée parfois d'un motif (étoile, ancre, taureau, tour, cœur, croix de Malte...).

Le grand foyer de fabrication a été la région de Salernes (Var) en raison de la présence de gisements d'argile inépuisables et de première qualité, de cours d'eau fournissant l'eau nécessaire au lavage de l'argile et de forêts pour le bois. La forte teneur d'oxyde de fer dans l'argile permet



une vitrification du carreau à une température ne dépassant pas 900°. Sur les tomettes de notre collection, nous relevons les noms de nombre de fabriques de Salernes : Basset aîné, Fournier, Tric, Lambert, Esbérard frères, Berthon, Amphoux, Gardiol, Gondran, Jouve fils, Béraud, Pesserard & Roubier, Rebufat ; près de Salernes et de Draguignan, les fabriques de la Tour de Ruou à

Villecroze, Louis Ardoin à Lorgues, Arnaud Roubaud à Brignoles, Lambert à Cotignac... Aussi des fabriques à Marseille (Cuissinier & Rousseau) et dans le Vaucluse (à Orange, Bonnieux, Peypin-d'Aigues). A Salernes, il existait 22 fabriques en 1851, 51 en 1913.

La tomette est le matériau de pavement qui règne alors en Provence en raison de la fraîcheur qu'il procure (plus au nord, c'est le parquet de bois) et ne sera concurrencé ensuite que par le carreau de ciment. Le début du déclin est survenu au lendemain de la Première guerre

Il existe à Salernes un musée de la tomette, installé dans une ancienne fabrique.

Nos rencontres autour du patrimoine

Nous vous rappelons que chaque second vendredi du mois (sauf exception), à 18h15, nous vous accueillons à l'orangerie de l'hôtel de ville de Viviers pour une nouvelle rencontre autour du patrimoine. La prochaine :

Vendredi 8 décembre. « Les fermes de la Montagne ardéchoise » Par Frédérique Fournet.

Les Rencontres suivantes auront lieu les 12 janvier, 9 février et 9 mars (en même temps que notre Assemblée générale).

